



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2007

Jean-Louis Schefer, L'Hostie profanée. Histoire d'une fiction théologique

Andrea Martignoni



Éditeur
Classiques Garnier

Édition électronique

URL : <http://crm.revues.org/7803>

ISSN : 2273-0893

Référence électronique

Andrea Martignoni, « Jean-Louis Schefer, *L'Hostie profanée. Histoire d'une fiction théologique* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2007, mis en ligne le 22 août 2008, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://crm.revues.org/7803>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean-Louis Schefer, L'Hostie profanée. Histoire d'une fiction théologique

Andrea Martignoni

RÉFÉRENCE

Jean-Louis Schefer, *L'Hostie profanée. Histoire d'une fiction théologique*, Paris, P.O.L., 2007, 552p.
ISBN 978-284682-208-4.

- 1 Les images médiévales ne cessent d'interroger, de surprendre et d'enthousiasmer. Quelques ouvrages récents rappellent avec force aux historiens la responsabilité qui est la leur de les considérer, au même titre que les sources écrites, indispensables pour l'intelligibilité du passé. Je pense notamment à Gil Bartholeyns, Pierre-Olivier Dittmar et Vincent Jolivet, *Image et transgression au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2008 ; à Olivier Boulnois, *Au delà de l'image. Une archéologie du visuel au Moyen Âge. V^e-XVI^e siècle*, Paris, Seuil, 2008 ; ou encore à Jérôme Baschet, *L'Iconographie médiévale*, Paris, Gallimard (Folio), 2008.
- 2 Le très beau livre de Jean-Louis Schefer, écrivain, historien, critique d'art et philosophe, s'inscrit justement dans cette attention sans cesse renouvelée aux images médiévales. Elles constituent donc le fil conducteur de cet ouvrage tout en n'étant jamais seules, mais toujours en dialogue avec les textes, nombreux, que l'auteur interroge et auxquels il redonne de la voix dans le souci de tisser une histoire liturgique, sociale et culturelle de l'eucharistie. Ce va-et-vient entre visuel et textuel est sans doute une des qualités remarquables du livre de JLS. Tout commence par la description et le commentaire d'un tableau. Il s'agit du *Miracle de l'hostie* peint sur une prédelle par Paolo Uccello vers 1467. C'est l'histoire d'une hostie profanée qui est mise en image. Afin de pouvoir rembourser une dette contractée avec un juif usurier, une femme chrétienne se décide à voler une hostie et la lui remet comme ils l'avaient au préalable convenu. Dans les mains du juif, l'hostie commence à saigner, témoignant ainsi de la perfidie du juif. JLS s'interroge tout

au long de son ouvrage sur la signification de cette représentation et retrace avec beaucoup de précision les origines de cette légende. Il s'emploie aussi à comprendre ses implications, ses réinterprétations et même à montrer à quel point elle connaît une postérité endurcie dont l'étude le conduit jusqu'au mythe de Dracula. Tout finit ensuite, à la fin d'un livre de plus de quatre cents pages, par les *Libri carolini* dont l'auteur propose de longs passages consacrés au refus des images saintes dans le monde carolingien, images qui contrairement au sacrement, n'ont aucun pouvoir de rédemption (à ce propos, nous attirons l'attention sur un livre récent qui n'est pas mentionné par JLS : Kristina Mitalaité, *Philosophie et théologie de l'image dans les Libri Carolini*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2007).

- 3 L'ouvrage est donc dédié à une histoire ensanglantée du Saint Sacrement, celle de la profanation des hosties.
- 4 Deux grands chapitres (ou livres, comme l'auteur les appelle) structurent l'ensemble de ses réflexions. Dans le premier, « Récits et rituels », JLS s'intéresse au rituel de la profanation d'hostie en tentant de saisir la signification d'un tel événement et en insistant sur ses implications politiques, religieuses et symboliques. À travers l'étude de récits, miracles, pièces de théâtre, peintures, tapisseries ou encore vitraux, largement reproduits dans l'ouvrage pour le bonheur du lecteur, l'auteur reconstruit une histoire de sang, de crime rituel et de miracles concernant le corps mystique du Christ. A la puissance sacramentelle de la communion où le corps du Christ nourrit et rassemble la communauté chrétienne s'oppose l'abomination d'un nouvel outrage du fils de Dieu : de la croix au pain, en somme. Le Moyen Âge tient, dans cette histoire, un rôle prépondérant dans la mesure où l'antijudaïsme médiéval se nourrit et s'exprime à travers justement la virulence de telles accusations.
- 5 Dans le deuxième livre, « Les aventures de la substance », une attention toute particulière est accordée aux causes et aux implications théologico-doctrinales des profanations ainsi qu'aux différentes interprétations et usages de l'hostie dans le monde latin et orthodoxe. JLS ne limite pas ses considérations à la période médiévale. Il aime traverser les frontières imposées par les grands et canoniques découpages chronologiques.
- 6 Au lecteur donc de s'enrichir par ce livre, à deux niveaux : d'une part, des réflexions profondes sur l'univers et la symbolique sacramentels conduisent à expliquer le mystère de l'incarnation et les enjeux, entre vénération et profanation, du corps du Christ ; de l'autre, de nombreux textes que l'auteur propose en les traduisant en français permettent cette intrusion bénéfique dans les sources de l'époque donnant au lecteur la possibilité de procéder par lui-même à une herméneutique du sujet. C'est donc un ouvrage d'un grand intérêt à la fois pour la pertinence et la profondeur des analyses et pour la richesse quasi anthologique des textes et des images qui y sont à l'honneur.
- 7 On a donc l'occasion de découvrir ou redécouvrir des passages de l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours ; des passages des *Constitutions de Hirsau* sur la confection du pain d'hosties au XI^e siècle ; des extraits des canons du concile de Latran IV concernant les Juifs et l'eucharistie ; des passages de l'*Explication de la divine liturgie* de Nicolas Cabasilas, rédigée à la fin du XIII^e siècle ; la représentation d'un miracle du corps du Christ mise en scène en Italie lors de la fête Dieu à la fin du Moyen Âge ; la légende de Bruxelles de 1370 ; des images et des textes concernant le vol des hosties à Passau en 1477.
- 8 Un riche dossier iconographique témoigne de la diffusion du thème de l'hostie poignardée et profanée. Parmi quelques exemples, citons : le cycle de vitraux de l'église

de Saint-Éloi de Rouen aujourd'hui conservés au musée des Antiquités ; les vitraux de l'église Saint Étienne du Mont à Paris, du XVI^e siècle ; les tentures du XIX^e siècle provenant de l'église Sainte Croix des Arméniens qui en neuf scènes retracent le miracle des Billettes ; ou encore l'enluminure attribuée au Maître de San Michele de Murano représentant la profanation d'un tableau d'autel accomplie par un juif en train de percer, avec une longue lance, le flanc du Christ.

- 9 Mais revenons à l'histoire des hosties profanées. Au XIII^e siècle, un intérêt nouveau se manifeste à l'égard de la nature de l'eucharistie et de la doctrine de la transsubstantiation selon laquelle, après la consécration à l'autel, l'hostie se transformerait réellement en devenant le corps du Christ. Une réflexion théologique de fond est accompagnée par la diffusion exponentielle de ce miracle par les prédicateurs. Or, au même moment, se développent dans l'Occident chrétien de nombreuses histoires qui relatent les crimes de profanation des hosties. Ces récits fonctionnent comme des *exempla*. Le canevas est bien ficelé. Qu'il s'agisse de profanations accidentelles ou délibérées, elles sont toujours accomplies par « l'autre », juif, mécréant ou même cathare. Faire saigner l'hostie revient à faire saigner à nouveau le Christ, accomplissant ainsi le sacrilège des sacrilèges. Mais l'histoire se termine toujours bien. En effet, un miracle vient rétablir l'injustice et réaffirmer ainsi avec force le bien-fondé de la doctrine de la transsubstantiation. En saignant, l'hostie stigmatise la perfidie juive et démontre la réelle présence du Christ en elle. C'est à partir de la fin du XIII^e siècle qu'un lien étroit est établi entre les Juifs et le sacrilège de la profanation. Le miracle des Billettes est à l'origine de ces légendes. L'histoire se situe en 1290. Une pauvre femme dépose ses habits chez un usurier juif contre trente sous. Voulant les récupérer pour Pâques, mais n'ayant pas de quoi payer, elle donne en échange l'hostie consacrée de la communion qu'elle dissimule sous sa langue. Le prêteur pique alors l'hostie et la fait saigner. Ensuite, en la plongeant dans l'eau bouillante d'un chaudron, il la cuit. Puis une voisine récupère l'hostie et la rapporte au curé. L'usurier est dénoncé, arrêté et brûlé, sa femme et ses enfants sont convertis au christianisme, leurs biens sont confisqués, leur maison détruite et remplacée par une chapelle. Le miracle des Billettes propose alors le premier scénario archétypal des accusations de crime rituel portées à l'encontre des Juifs (p. 37). L'histoire connaît une diffusion exceptionnelle, tant écrite qu'iconographique, et JLS justement se propose, tout au long de son essai, d'identifier et décrire les différents échos que cette histoire a connus. Elle se diffuse notamment en Italie : la chronique du Florentin Villani et la mise en image dans le tableau de Paolo Uccello en témoignent. Elle connaît aussi un grand succès dans les pays germaniques. De nombreuses images, comme le bois gravé représentant le percement des hosties à Sternberg en 1492, comme la feuille volante intitulée *Nouvelle chronique de ce qui s'est passé en 1591 à Presbourg en Hongrie* attestent la grande diffusion de cette légende. L'auteur relie aussi cette histoire à une autre des accusations célèbres, celle du meurtre rituel par les Juifs d'enfants chrétiens. À ce propos, on aurait aimé malgré tout qu'il fournisse quelques approfondissements supplémentaires. Un récent livre d'Ariel Toaff, *Pasque di sangue. Ebrei d'Europa e omicidi rituali* (Bologne, Il Mulino, 2007), a créé la polémique en estimant que ces accusations étaient justifiées, car des Juifs procédaient réellement à de tels crimes. Une première série d'accusations de ce type avait eu lieu au moment des premières croisades (en 1144 à Norwich, en 1171 à Blois ou encore en 1182 à Saragosse). Mais c'est au XV^e siècle que ces accusations se multiplient de manière exponentielle : à Innsbruck, par exemple en 1462, à Trente en 1475 et à La Guardia en 1490.

- 10 Qu'il s'agisse des hosties profanées ou des enfants assassinés et martyrisés par les Juifs afin d'en extraire le sang pour préparer le pain rituel consommé lors de la Pâque juive, l'antijudaïsme à l'origine de ces légendes se fonde sur des éléments précis : ces crimes sont toujours commis pendant la période de Pâques ; ils condamnent l'usure pratiquée par les Juifs ; ils témoignent de la répétition du crime de déicide, mais aussi de la perfidie des Juifs envers les chrétiens. Expressions évidentes d'un antijudaïsme ambiant, ces histoires vont être instrumentalisées au service de la propagande chrétienne et de la consolidation de la foi. Par le miracle de l'hostie profanée et par les miracles accomplis par exemple par Simone de Trente, l'enfant qui aurait été assassiné par les Juifs à Trente en 1475, c'est le triomphe de la vérité chrétienne qui s'exprime.
- 11 Nous avons voulu rapidement témoigner de la richesse du livre de JLS. Centré sur le mystère de l'Incarnation, sur la doctrine de la transsubstantiation, il est une invitation enthousiasmante à la découverte, par les textes et par les images, des multiples péripéties que le corps mystique du Christ a pu connaître. Vénééré, célébré, mangé et consommé, il produit même des miracles, témoignage ultime de la présence de Dieu dans le monde. Châtié, profané, poignardé et ébouillanté, il témoigne à nouveau de la perfidie attribuée aux Juifs et nourrit chez les chrétiens un profond sentiment antijudaïque à l'origine de bien nombreuses persécutions et pogroms.